

**CAPACITÉS ENTREPRENEURIALES DES JEUNES ET DÉFIS A LA
CONSTRUCTION DE LEUR IDENTITÉ SOCIO-ÉCONOMIQUE À BUKAVU,
RD. CONGO**

**ENTREPRENEURIAL CAPACITIES OF THE YOUTH AND CHALLENGES TO
THE CONSTRUCTION OF THEIR SOCIO-ECONOMIC IDENTITY IN
BUKAVU, DRC**

Amos CISHUNGULUKA KANANI

Université Officielle de Bukavu, RD Congo

amoscishunguluka@gmail.com

Résumé : Les objectifs de cette étude ont été de relever les capacités ou les atouts des jeunes engagés dans l'entrepreneuriat à Bukavu, d'identifier les défis auxquels fait face leur projet d'autocréation socio-économique à travers l'entrepreneuriat et, enfin, de cerner les stratégies par lesquelles ces jeunes parviennent à surmonter ces défis en vue de poursuivre le projet entrepreneurial à Bukavu. Pour y parvenir, l'étude a mobilisé une méthodologie axée sur l'entretien libre, le questionnaire, l'observation désengagée et la documentation. L'enquête a été menée auprès de 124 jeunes entrepreneurs rencontrés sur leurs lieux de travail, tandis que les résultats ont été analysés et interprétés qualitativement (analyse de contenu). L'étude a abouti aux résultats selon lesquels à Bukavu, les jeunes entrepreneurs font preuve de capacités d'ordres psychologique, social, relationnel, organisationnel et intellectuel ou cognitif, qui constituent des facteurs de succès pour beaucoup d'entre eux. Cependant, en dépit de ces capacités, les jeunes entrepreneurs se heurtent à des défis qui affectent négativement leur projet entrepreneurial à Bukavu. Il s'agit de la gestion (31,5%), du faible goût du risque ou de la peur d'injecter plus de capitaux dans les affaires (29,8%), de la taxation étouffante (31,5%), de la difficulté d'accès aux financements (89%), etc. Pour relever ces défis, les jeunes améliorent la qualité et la quantité des produits et services en termes de disponibilité ; introduisent un plaidoyer en vue de la réduction des obligations fiscales et la protection des investisseurs locaux et font recours à l'autofinancement.

Mots clés : entrepreneuriat, capacités, défis, identité socio-économique, jeunes

Abstract : This study aims at identifying the capacities or assets of the youth engaged in entrepreneurship in Bukavu, identifying the challenges faced by their socio-economic self-creation project through entrepreneurship and, finally, looking at the strategies by which these young people manage to overcome these challenges in order to pursue their entrepreneurial project in Bukavu. For this end, the study has used a methodology based on open interviews, questionnaires, disengaged observation and documentation. The survey has been conducted with 124 young entrepreneurs who were interviewed at their workplaces. The results were analyzed and interpreted qualitatively (content analysis). The findings of the study reveal that young entrepreneurs in Bukavu demonstrate psychological, social, relational, organisational and intellectual/cognitive skills, which are success factors for many of them. However, despite these capabilities, young entrepreneurs face challenges that negatively affect their entrepreneurial project in Bukavu. These include management (31.5%), low risk appetite or fear of injecting more capital into the business (29.8 %), suffocating taxation (31.5%), difficulty in accessing financial support (89%), etc. To address these challenges, young people are improving the quality and quantity of products and services in terms of availability; advocating for the reduction of tax obligations and protection of local investors; and also resort to self-funding.

Keywords: entrepreneurship, capacity, challenges, socio-economic identity, youth.

Introduction

Le chômage reste un phénomène frappant dans les sociétés au Sud, mais s'observe également dans certaines sociétés au Nord. Face à ce fléau, les victimes, les structures sociales et les gouvernants mettent en place des mécanismes alternatifs, dont les résultats restent mitigés dans plusieurs sociétés. Évidemment, les mécanismes de lutte restent aussi différents et l'efficacité de ces mécanismes dépend de plusieurs facteurs. Il s'observe que parmi les chômeurs, les jeunes représentent une proportion importante et inquiétante pour leur avenir. Jean-Louis Laville (1996, pp. 63-71) défend l'hypothèse selon laquelle il n'existe pas de question de la jeunesse dans les périodes des mutations contemporaines, il existe par contre une nouvelle question sociale résultant de la crise d'intégration par l'emploi, dont une fraction de la jeunesse est la première à pâtir.

L'insuffisance d'expérience professionnelle, l'insuffisance des opportunités, le déséquilibre entre la demande et l'offre d'emploi, la carence en capital économique, ... sont autant de raisons avancées pour expliquer le chômage des jeunes.

Selon une étude du BIT (2017), ce chômage a explosé à travers le monde au cours des dix dernières années, atteignant le chiffre record de 88 millions. Les jeunes de 15 à 25 ans représentent aujourd'hui, selon la même étude, près de la moitié des chômeurs de la planète.

La conséquence directe et à court/moyen terme est que les jeunes se retrouvent dans l'impossibilité d'entretenir des relations et des capacités coopératives, le chômage conduit directement à l'exclusion (J.L. Laville, 1996, p66) ou à ce que Robert Castel appelle la désaffiliation sociale (1991, pp137-164). D'autres jeunes se lancent dans des activités et mouvements mafieux à la base de l'instabilité et l'insécurité, ils sont exposés aux manipulations politiciennes et sont prédisposés à s'engager dans des mouvements criminels, les gangs et les rebellions (Winschuttle, 1979). Le chômage place les jeunes dans un état de dépendance vis-à-vis des adultes et les rend pauvres. Dans la rue, on entend des discours de moquerie à l'endroit des jeunes, taxant quelques uns d'être des paresseux ou qu'ils n'ont pas de compétences requises et que certains d'entre eux n'ont pas de bonne moralité. Pourtant, l'histoire et le vécu quotidien renseignent sur l'importante expérience des jeunes qui ont réussi, grâce entre autres à leur capacité d'innover. Ils sont nombreux les jeunes qui ont émergé dans l'entrepreneuriat, dans tous les continents. C'est le cas des jeunes comme Mark Zuckerberg (USA)¹, Joseph-Olivier Biley (Côte d'Ivoire)², Alimatou Diagne (Sénégal, 26ans)³, Parfait Djimnade (Tchad, 31ans)⁴, Séidou Barassounon (Bénin, 32ans)⁵, Danny Izinga (RDC, 23ans)⁶,

¹ Informaticien, Chef d'entreprise et milliardaire, 38ans.

² A investi dans les domaines de la santé et de l'agriculture grâce à la robotique.

³ A mis en place une entreprise de production semi industrielle de la viande séchée de bœuf produite au Sénégal (Carvi Food).

⁴ Fondateur d'agro-businesschad.com, une plateforme web de mise en relation entre de petits agriculteurs et des acheteurs, d'information sur les tendances des prix des produits sur le marché urbain et de conseil agro-météorologique.

⁵ A créé le Festival annuel des Arts Griotiques qui met en scène depuis ans les griots du Bénin et de la sous-région, en vue de sauvegarder et transmettre ce patrimoine en voie de disparition.

⁶ est créateur d'une plateforme de streaming et de téléchargement, un magazine en ligne et une chaîne digitale appelée Kivuzik TV qui permet aux jeunes artistes de la RDC de trouver leur audience.

Jordan Casey (Irlande)⁷, Moziyah Bridge (USA)⁸, Leanna Archer (USA)⁹, Matthieu Nebra(France)¹⁰, Henry Patterson(Angleterre) (<https://startupbrics.com> et <https://laruche.wizbii.com>, consultés le 5 février 2022).

Exclus du salariat, les jeunes trouvent en conséquence le refuge dans l'entrepreneuriat. Dzaka-Kikouta (2020, p4) fait remarquer que face à leur exposition au chômage, en Afrique, les jeunes sont plus engagés dans les activités entrepreneuriales. L'entrepreneuriat est considéré comme une mesure de lutte contre le chômage et de renouvellement du tissu économique.

Dans la même logique, Kikandi Kiuma (2014, p8) perçoit ce recours à l'entrepreneuriat comme une conséquence de l'échec des politiques de création d'emplois en faveur des jeunes dans l'ensemble des pays africains. Pour leur part, Dougnon et al. (2013, p31) précisent que la création d'entreprises est une sérieuse solution pour renforcer le tissu économique et social et lutter contre le chômage, l'informel et la précarité. Les jeunes constituent une force de travail mais pratiquement exclue des prestations du travail. Le chômage affecte plus la catégorie de 15 à 24 ans qui constitue plus de 40% de la force du travail ; avec 60% du chômage sur le continent (Kikandi Kiuma, *op.cit.*, p8). Il en demeure que l'analyse du chômage selon l'âge fait affirmer que celui-ci affecte largement les jeunes.

La RDC ne parvient toujours pas à résorber le problème du chômage des jeunes. Moins des 100 étudiants sur 9000 sortant chaque année du système universitaire parviennent à trouver un travail décent (Sumata, 2014, cité par K. Kibala, 2017, p8).

Les jeunes y constituent la majorité de la population et sont plus touchés par le chômage. Ce dernier est passé de 5,12% en 2002 à 7,75% en 2018. Au Nord et Sud-Kivu, près de 80% des jeunes de 15 à 35 ans se trouvent dans un état de chômage. Les femmes et les jeunes au chômage sont pris pour le groupe social le plus vulnérable qu'il faut tout le temps accompagner dans le processus d'émancipation sociale et économique (Kibala K., 2017, p. 8).

Les entrepreneurs locaux se confrontent à la concurrence des expatriés pour qui le climat des affaires est pacifié et permet la croissance de leurs activités, tandis que les nationaux se réfugient souvent dans le secteur informel.

Dans la ville de Bukavu, il s'observe une sorte d'éveil de conscience de la part des jeunes, surtout ceux qui sont détenteurs des diplômes supérieurs ou universitaires et faisant face au chômage. Pourtant, ce sont ces jeunes diplômés qui, jadis, avaient souvent tendance à afficher une certaine aversion à l'égard de l'entrepreneuriat, préférant des emplois rémunérateurs correspondant à leurs qualifications, auprès des ONG ou des institutions étatiques et privées. Aujourd'hui, ils commencent à relativiser le salariat.

⁷ Fondateur de Casey Games (création officielle en 2021) a commencé à 9ans à développer ses premières applications Ios.

⁸ Est considéré comme le plus jeune entrepreneur du monde, après avoir créé sa première entreprise(vente de nœuds papillon) à 8ans.

⁹ Est à l'origine, à l'âge de 9ans, des produits de soins capillaires naturels. Elle a aussi créé une association pour venir en aide aux jeunes haïtiens défavorisés.

¹⁰ Fondateur, à l'âge de 13ans, du site zéro, aujourd'hui openClassrooms. Son but étant de partager des cours en ligne 100% gratuits pour pallier à un problème qu'il avait lui-même rencontré.

On assiste donc à une sorte de socialisation à la culture entrepreneuriale de la part des jeunes intellectuels, frappés par le chômage de masse.

Certains jeunes entrepreneurs ont eu de succès, au point de devenir une référence pour d'autres. Par effet de contagion et par imitation, d'autres jeunes commencent peu à peu à s'intéresser à l'entrepreneuriat. A Bukavu, les jeunes sont à la recherche d'une identité socio-économique à travers l'entrepreneuriat, mais qui leur exige des atouts ou des capacités.

Partant de cette observation faite à Bukavu, l'étude soulève les questions de savoir *les capacités dont font preuve les jeunes en vue d'obtenir le succès dans l'entrepreneuriat de Bukavu, les contraintes auxquelles fait face le projet entrepreneurial des jeunes et enfin, les mécanismes adoptés pour affronter efficacement ces contraintes.*

En guise d'hypothèse, on peut présumer que pour s'intégrer pleinement dans cette nouvelle aventure sociale et y émerger, les jeunes solliciteraient la capacitation ou le renforcement des capacités à travers l'incubation et feraient preuve des diverses capacités en vue de relever les défis de l'entrepreneuriat à Bukavu.

C'est pour cela qu'ils ne cessent de chercher de nouvelles connaissances, outre celles accumulées pendant le cursus académique, afin d'acquérir de nouvelles compétences managériales, à travers l'incubation ou la formation à l'entrepreneuriat.

Ainsi, en liaison avec les questions et les conjectures formulées, cette étude s'assigne les objectifs ci-après :

Relever les atouts ou les capacités que requiert l'entrepreneuriat des jeunes en vue de contribuer à leur émancipation socioéconomique à Bukavu ;

Identifier les obstacles ou les défis auxquels font face les jeunes dans la quête de leur autocréation socioéconomique à travers l'entrepreneuriat à Bukavu ;

Cerner les mécanismes par lesquels les jeunes entrepreneurs parviennent à surmonter ces défis.

1. Méthodologie

1.1. La collecte des données

Les données ont été accessibles grâce à la manipulation des techniques suivantes :

La technique documentaire : Au travers de cette technique, nous avons sélectionné un ensemble de documents (ouvrages, articles, ...) se rapportant de près ou de loin à l'entrepreneuriat.

L'observation : L'identification des initiatives des jeunes dans la ville de Bukavu ne pouvait pas se passer de l'observation. Dans une posture désengagée, nous avons observé que les jeunes deviennent de plus en plus actifs dans l'entrepreneuriat et s'investissent dans la quête du bien-être par des activités différentes du salariat.

En plus, l'observation nous a permis de nous imprégner des conditions (l'environnement) dans lesquelles exerce le jeune entrepreneur dans la ville de Bukavu et enfin, de connaître et classer les activités menées par ces jeunes.

L'entretien libre : A l'aide de cette technique, nous avons engagé des échanges en profondeur avec les jeunes entrepreneurs, en vue de nous imprégner de leurs parcours, expériences, sentiments, épreuves, bons et mauvais souvenirs, etc.

Cet entretien en profondeur a permis d'appréhender l'histoire vécue par des jeunes

entrepreneurs pour pouvoir lier leur choix à leur vécu historique.

Conduits au moyen d'un guide d'entretien, les échanges ont concerné 124 jeunes sélectionnés en fonction des critères d'ancienneté dans l'entrepreneuriat et d'âge. Ainsi, était considéré comme jeune entrepreneur, toute personne (homme et femme) dont l'âge varie entre 18 et 35ans et comme ancien, tout jeune qui a déjà exercé en entrepreneuriat pendant 5 ans au moins. L'ambition était d'accéder aux données en rapport avec le parcours (trajectoire et épreuves) des jeunes entrepreneurs, considérant que l'identité ne se crée guère à l'improviste (de manière subite) ni nécessairement dans la rapidité.

L'enquête a été menée auprès des jeunes entrepreneurs rencontrés dans les trois communes de la ville de Bukavu constituant les sites de l'enquête. Il s'agit des personnes jeunes, les deux sexes confondus, ayant investi dans différents secteurs d'activités (le commerce : les établissements, les AGR, ...), le service (les écoles, les bureaux de change, les centres de santé, ...), les entreprises d'économie sociale: Asbl, mutuelles de santé, coopératives, etc.), l'agriculture (services agropastoraux), les métiers (coiffure, restaurant, bar, etc.), la pêche et même l'élevage.

Les services GUCE (Guichet Unique de Création d'Entreprise) et l'OPEC (Office National de Promotion des Petites et Moyennes Entreprises du Congo), qui interviennent entre autres dans l'incubation des jeunes à Bukavu, ne disposent pas de l'effectif exhaustif des jeunes entrepreneurs, puisque nombre d'entre eux exercent dans l'informel.

Néanmoins, le secteur informel est plus préféré par les jeunes débutants. Ces derniers partent ainsi du secteur informel et s'engagent dans le formel au fur et à mesure qu'ils progressent dans l'activité entrepreneuriale choisie. Nous n'avons donc pas disposé de la base de sondage exacte pour les raisons sus évoquées. Face à cette difficulté, nous avons considéré deux quotas : les jeunes opérant dans le secteur formel et ceux opérant dans le secteur informel.

Ce faisant, la démarche de boule de neige a permis d'atteindre, dans chaque quota, un nombre d'unités d'enquête à interroger. Ces jeunes étaient rencontrés sur place (à leurs lieux de travail dans chaque commune). Ainsi, au total, 124 jeunes ont été interviewés, à raison de 46 dans la commune d'Ibanda, 48 dans la commune de Kadutu et 30 dans la commune de Bagira. Répartis par sexe, ces jeunes sont constitués de 74 hommes et 50 femmes, répondant aux critères d'inclusion définis plus haut (âge et ancienneté) opérant soit dans le secteur formel soit dans celui informel.

Par secteur d'activités, nous avons enquêté sur 55 jeunes entrepreneurs dans le secteur formel et 69 jeunes entrepreneurs dans le secteur informel. Certains jeunes entrepreneurs sont encadrés par des synergies ou réseaux d'incubateurs.

C'est à travers ces incubateurs que nous avons accédé aux coordonnées téléphoniques et géographiques (adresses) des initiatives de ces jeunes en vue de les atteindre. Ces réseaux d'incubation sont Kivu Technology, l'incubateur Orheol, Synergie des Organisations et Associations (SOA), etc.

1.2. Traitement des données et analyse des résultats

L'encodage des données a été effectué à l'aide d'Excel et les résultats ont été analysés qualitativement (analyse de contenu).

Les résultats issus des opinions des jeunes entrepreneurs interviewés ont été présentés à travers des tableaux et analysés et/ou interprétés qualitativement en vue de saisir leur contenu sémantique et présenter le verbatim pour certains de leurs discours jugés importants. Ainsi, les variables qualitatives de l'étude telles que les capacités entrepreneuriales des jeunes, les défis ou obstacles à l'entrepreneuriat des jeunes, les stratégies pour relever les défis, ... ont été analysées et interprétées qualitativement.

L'étude s'inspire de la théorie praxéologique, qui est une démarche construite d'autonomisation et de conscientisation de l'agir (tous les niveaux d'interaction sociale) dans son histoire, dans ses pratiques quotidiennes, dans ses processus de changement et dans ses conséquences (1994). Pour Emmanuelle Rozier (2014, p237), la praxis est une pratique humaine ayant une valeur et un sens articulant un rapport théorie et pratique. La praxis est un rapport entre théorie et pratique et dialectise ce rapport en introduisant une question de valeur attachée à l'activité qui devient du même coup objet privilégié de la pensée comme de l'effort humain. Ainsi, l'acquis théorique de cette étude est tel qu'elle nous amène à comprendre que l'entrepreneuriat des jeunes leur permet d'opérer le passage de la connaissance à la pratique, d'articuler le savoir et l'action. Entreprendre c'est agir, concrétiser les connaissances intellectuelles accumulées et les capacités acquises à travers l'incubation.

2. Résultats de l'enquête

Ce point s'organise en trois aspects : les atouts ou capacités entrepreneuriales des jeunes, les défis au projet de construction de l'identité socio-économique des jeunes entrepreneurs et enfin, les pistes pour relever ces défis.

3. L'esprit ou la culture d'entreprise en état d'éveil chez les jeunes à Bukavu: avec quelles capacités ou atouts?

L'habitus entrepreneurial des jeunes est un conglomérat de plusieurs capacités dont le statut d'entrepreneur est le couronnement. L'enquête a permis de répertorier un certain nombre d'atouts dont disposent les jeunes pour devenir entrepreneurs à Bukavu.

Ces atouts, d'après notre enquête, sont psychologiques, sociaux, économiques, intellectuels et organisationnels.

3.1. Atouts psychologiques

L'entrepreneuriat des jeunes dans la ville de Bukavu est, entre autres, motivé par des atouts d'ordre psychologique. Il s'agit ici des forces internes, suscitées par ce que veulent devenir ces jeunes, en liaison avec ce qu'ils voient autour d'eux, c'est-à-dire ce que sont devenus les autres individus qui étaient jadis dans la même situation de dénuement qu'eux. Le succès qu'ont connu ceux qui ont essayé d'entreprendre motive les autres jeunes.

A Bukavu, la motivation d'entreprendre de la part des jeunes est fonction d'un certain nombre de facteurs que nous identifions à travers le tableau ci-dessous :

Tableau 1. Facteurs motivationnels de la volonté entrepreneuriale des jeunes

Facteurs motivationnels		Effectifs	Pourcentage
Valide	Nécessité	84	67,7
	Détection d'une opportunité	13	10,5
	Emulation	19	15,3
	Innovation	6	4,8
	Autre	2	1,6
	Total	124	100,0

Source : Notre enquête, à Bukavu, 2021

Il se dégage de ce tableau que, pour les jeunes, entreprendre est en train de devenir une nécessité, indissociable de l'idée de contrainte, de choix ultime et irrésistible. Cette nécessité en appelle à son tour à l'émulation, à la détection d'une opportunité, etc.

Olivier Giacomini et al. (2010, p. 225) distinguent 3 types de motivations de contrainte à entreprendre, à savoir la pression familiale, la quête de la valorisation sociale et l'absence de l'emploi ; et trois types de motivations volontaires ou mobiles d'entreprendre, à savoir l'opportunité de marché, le désir d'indépendance et la recherche de profit.

Les motivations d'entreprendre de la part des jeunes à Bukavu se retrouvent parmi les deux types distingués par ces auteurs. Certains facteurs motivationnels relèvent de la contrainte et d'autres, de la volonté.

Il faut toutefois remarquer qu'à Bukavu, la culture entrepreneuriale s'enracine à la suite de la disqualification des jeunes sur le marché de l'emploi.

Ainsi, à travers l'action entrepreneuriale, les jeunes veulent se doter du pouvoir de subvenir seuls à leurs besoins et à ceux de leurs familles, se valoriser par le service à rendre à la société et ainsi améliorer leur statut social. L'entrepreneuriat devient, de ce fait, une nécessité.

D'ailleurs, T. Dzaka- Kikouta(2020, p30) affirme que l'entrepreneuriat des jeunes congolais correspond davantage à un entrepreneuriat de nécessité qu'à un entrepreneuriat d'opportunité ou de croissance.

3.2. Atouts sociaux, relationnels et organisationnels

En plus d'être motivés et engagés pour des fins précises, les jeunes entrepreneurs détiennent, par ailleurs, des capacités d'ordre relationnel et organisationnel. En effet, à Bukavu, dans le processus d'élaboration de sa vision et du projet entrepreneurial, le jeune ne perd pas de vue la construction d'un réseau relationnel au sein duquel il glane des idées, peaufine des stratégies et se constitue une base sociale de référence. Il y poursuit sa socialisation. Ce capital social lui permet de découvrir et d'apprendre, mais aussi de s'insérer dans un réseau de relations, et enfin, cela solidifie le sentiment d'être protégé. Ces relations personnelles peuvent lui procurer du soutien de la part des proches ou des tiers.

Sur ce point, certains jeunes ont avoué avoir bénéficié du soutien des proches ou des tiers, comme le montre le tableau ci-dessous.

Tableau 2 : Avoir bénéfique du soutien des proches ou des tiers

Soutien dans les activités	Effectifs	Pourcentage
Oui	80	64,5
Non	44	35,5
Total	124	100,0

Source : Notre enquête à Bukavu, 2021

La lecture du tableau fait comprendre que la plupart des jeunes entrepreneurs (64,5%) ne se lancent pas seuls dans les affaires sans mettre à profit des apports provenant de proches ou de tiers. D'autres ne peuvent pas attendre un quelconque soutien matériel de la part de membres de famille et font recours à leurs relations extrafamiliales.

Isaïe Dougnon et al. (2013, p14) avaient constaté la même situation et trouvé que seulement 36% des jeunes entrepreneurs enquêtés avaient reçu de la part des autres de l'aide pour gérer leurs affaires et que pour 78% de ces cas, l'aide provenait des membres de la famille.

A Bukavu, ce soutien parental consiste, entre autres, en l'octroi du lieu d'exercice des affaires et l'utilisation du personnel familial, soutien en ressources financières, en accompagnement vers un incubateur et orientation pour l'accès aux différents documents d'autorisation ou de reconnaissance juridique.

Pour ce qui est des relations collectives des jeunes, il s'agit de leurs interactions avec leur environnement humain qui s'étend au-delà du cercle familial.

Un jeune entrepreneur intervenant dans le service de monnaie électronique et d'organisation des activités sportives à travers le ciné vidéo s'exprime : « *On a besoin des partenaires qui savent détecter des opportunités. Les autres ont des stratégies, des innovations. Je collabore avec eux pour détecter les opportunités d'affaires, pour se ravitailler en produits, pour des affaires d'urgence, pour la fixation du prix sur le marché* ».

Ces relations collectives permettent aussi de :

Collaborer afin de limiter les conflits et la concurrence déloyale dans le domaine ;

Collaborer à l'interne afin de partager des expériences et essayer de trouver des solutions aux problèmes communs des membres ;

S'échanger le service en matériel : surtout chez les vendeurs, les coiffeurs ;

Organiser des rencontres entre collègues du domaine pour évaluer l'évolution du métier et les conditions du marché.

Dans cette logique, les entrepreneurs des domaines spécifiques s'organisent en corporation (synergie) afin d'élargir leurs champs relationnels et développer une certaine solidarité.

Ainsi, par exemple, à Bukavu, les entrepreneurs du domaine pharmaceutique sont regroupés dans AEPHASKI (Association des Exploitants des Pharmacies au Sud-Kivu), tandis que les coiffeurs sont regroupés dans l'Association des Coiffeurs de la Province du Sud-Kivu (ACSK).

Les intervenants dans la photographie et vidéographie se regroupent dans la FEPHOCASKI (Fédération des Photographes et Cameramen du Sud-Kivu). Ceux intervenant dans le service money sont souvent dans l'Union des Agents Indépendants du Congo.

Ces corporations s'organisent progressivement jusqu'à vouloir se constituer en des corps de métiers regroupant des entrepreneurs selon leurs domaines d'intervention.

Les jeunes entrepreneurs enquêtés sont aussi sollicités dans d'autres domaines ou s'y invitent seuls, afin de se faire valoir. Ils sont ainsi sollicités dans différents domaines pour devenir des incubateurs des autres jeunes dans le domaine de l'entrepreneuriat, la sensibilisation des entrepreneurs sur l'importance de l'épargne, l'orientation des autres jeunes chômeurs vers des débouchés alternatifs, etc.

3.3. Atouts intellectuels

A Bukavu, l'entrepreneuriat des jeunes bénéficie également de leurs capacités intellectuelles. Ces atouts intellectuels ou cognitifs contribuent au développement de leur pratique entrepreneuriale. Comme montré précédemment, le niveau d'étude de la plupart des jeunes entrepreneurs enquêtés est important (Gradués et licenciés) et ils proviennent des filières scientifiques diverses. L'entrepreneuriat des jeunes est donc le cumul de connaissances scientifiques et pratiques dans des domaines variés. L'incubation leur permet d'acquérir la capacité d'élaborer les business plans, d'organiser le travail, de formuler des objectifs clairs, mesurables, atteignables et réalistes, d'utiliser des outils technologiques, etc.

Les savoirs et le savoir-faire accumulés par ces jeunes leur permettent ainsi de renforcer la capacité, de planifier leurs activités et de préparer leur avenir afin de devenir « maîtres de leur destin ». Un jeune entrepreneur d'une organisation sociale déclare : « *Les acquis de la formation reçue et l'expérience me permettent d'être conscient qu'on ne naît pas entrepreneur, mais on le devient par la capacité d'affronter les risques. En perdant, on cherche sans cesse à s'améliorer davantage* ».

Il est aussi important de savoir si ces activités entrepreneuriales des jeunes sont exercées à temps plein ou à temps partiel.

Le renseignement qui se dégage de l'enquête est que la plupart des jeunes entrepreneurs exercent des activités à temps plein (79%). D'autres exercent à temps partiel, dans la mesure où ils travaillent également ailleurs en tant que salariés.

Comme on peut le voir, les activités entrepreneuriales des jeunes enquêtés constituent pour plusieurs d'entre eux une profession, une carrière, ils y œuvrent pleinement, du matin au soir.

Les différents atouts ou capacités sont autant de facteurs favorisant si non de succès de l'entrepreneuriat des jeunes dans la ville de Bukavu. Cependant, en dépit de la présence de ces atouts, l'entrepreneuriat des jeunes n'est pas à l'abri des défis.

Leurs initiatives entrepreneuriales se heurtent à bien des défis qui s'érigent en obstacle à la construction de leur identité socioéconomique.

4. Défis de l'entrepreneuriat des jeunes à Bukavu et mécanismes de résistance

Parmi les obstacles auxquels font face les jeunes entrepreneurs à Bukavu, figurent ceux liés au profil du jeune entrepreneur et à l'environnement légal, économique et culturel de la société ou du pays.

4.1. Défis liés au profil du jeune entrepreneur

Les obstacles liés au profil des jeunes enquêtés portent sur les insuffisances de ces derniers dans la réalisation de l'action entrepreneuriale (incapacité de détecter une

opportunité d'affaire, conception du business plan, réalisation des activités proprement dites.

Ces obstacles sont présentés à travers le tableau ci-dessous (choisis en fonction de leur poids ou influence sur l'entrepreneuriat).

Tableau 3. Défis liés au profil des jeunes entrepreneurs

Obstacles liés au profil de l'entrepreneur	Effectifs	Pourcentage
Faible goût du risque	37	29,8
Faible intention d'accroître le capital d'investissement	26	21,0
Faible bagage en gestion	39	31,5
Valide Faible niveau d'expérience professionnelle	11	8,9
Faible capacité de réseautage	5	4,0
Autres obstacles	6	4,8
Total	124	100,0

Source : Notre enquête à Bukavu, 2021

La lecture de ce tableau dévoile qu'à Bukavu, en se situant du côté du jeune entrepreneur, l'entrepreneuriat des jeunes se bute à trois défis majeurs. Il s'agit, d'après leur ordre d'importance, du faible bagage en gestion, faible goût du risque justifié par la peur et la faible intention d'accroître le capital, c'est-à-dire l'hésitation d'injecter plus de capitaux dans les affaires, une hésitation justifiée par le second défi, à savoir la peur de prendre le risque.

4.2. Défis liés à l'environnement politique et légal

Ce type de défis est relatif au contexte légal et aux réalités du marché des affaires, aux instances sociopolitiques qui interfèrent dans l'entrepreneuriat et dotées du pouvoir de l'influencer positivement ou négativement.

Ces défis sont identifiés dans les lignes qui suivent, en fonction de leur degré d'influence sur l'entrepreneuriat.

Tableau 4. Défis liés à l'environnement politique et légal

Obstacles liés à l'environnement légal	Effectifs	Pourcentage
Lois ennuyeuses	10	8,1
Coût et formalités de création d'entreprise	16	12,9
Corruption	9	7,3
Valid Fiscalité étouffante	39	31,5
Instabilité politique	25	20,2
Tracasseries et lourdeur administratives	25	20,2
Total	124	100,0

Source : Notre enquête, 2021

De ce tableau, il se dégage que la fiscalité étouffante, les tracasseries et lourdeurs administratives et l'instabilité politique constituent des obstacles majeurs à l'entrepreneuriat des jeunes aux plans politique et juridique. A ces trois obstacles, s'ajoutent le coût et les formalités de création d'entreprise, les lois ennuyeuses, etc. La fiscalité étouffante renvoie à la multiplicité des taxes administratives et aux impôts au point que les jeunes entrepreneurs se trouvent débordés et menacés dans l'action entrepreneuriale.

Un jeune entrepreneur dans les services pharmaceutiques avoue ce qui suit: «Je reçois par jour même 5 agents dits de l'Etat, parfois réclamant la même taxe ou des taxes différentes ainsi que les impôts et qui menacent de sceller les portes de mon endroit de travail. Même la police judiciaire veut recouvrer les taxes, même les agents de la protection civile. On ne sait pas la raison d'être de toutes ces taxes multiples».

Les jeunes entrepreneurs enquêtés se disent être victimes des tracasseries administratives et policières. Les taxes et impôts changent de montants selon la volonté des gouvernants, suite à l'instabilité des institutions politiques tant au niveau national qu'au niveau provincial. A cela, s'ajoute l'insécurité qui a pour corollaire, le découragement et l'annihilation de l'esprit d'entreprise à Bukavu.

Par exemple, dans la ville de Bukavu, nous avons constaté que les voleurs à mains armées opèrent et ravissent l'argent aux cambistes en plein jour (juillet-août 2021). L'esprit d'entreprise est découragé et les entrepreneurs préfèrent thésauriser leur argent. L'insécurité empêche donc les jeunes entrepreneurs d'utiliser un volume suffisant de capitaux. Le cas est celui des jeunes intervenant dans les services de monnaie électronique et de change ou le cambisme.

4.3. Défis liés à l'environnement économique du pays

Ces défis résultent du contexte économique de la RD Congo, en général, et de la Province du Sud-Kivu, en particulier, où la culture de soutien économique ou financier aux initiatives des jeunes demeure quasi inexistante, en plus de la situation

économique de basse conjoncture.

Les plus pesants de ces obstacles d'ordre économique à l'entrepreneuriat des jeunes sont présentés dans le tableau ci-dessous :

Tableau 5. Défis liés à l'environnement économique du pays

Obstacles liés à l'environnement économique	Effectifs	Pourcentage
Difficulté d'accès au financement bancaire	89	71,7
Mauvais état d'infrastructures routières	10	8,1
Absence de services d'aide à la création d'entreprise	18	14,5
Autres	7	6,4
Total	124	100,0

Source : Notre enquête, 2021

Du point de vue économique, l'entrepreneuriat des jeunes se heurte à la difficulté d'accès au financement bancaire. C'est l'avis de 71,7% des enquêtés. Ce défi est suivi de l'inexistence des services d'aide à la création d'entreprise avec 14,5% et du mauvais état des infrastructures routières avec 8,1%. Les autres défis d'une certaine dimension économique représentent 6,4%. A Bukavu, les services spécialisés en appui aux initiatives privées des jeunes sont quasi inexistantes, quoique l'Etat reconnaisse l'importance capitale de l'entrepreneuriat dans la régulation du chômage et le relèvement économique de la population.

En plus, certains jeunes entrepreneurs enquêtés n'accèdent aux crédits bancaires que s'ils disposent d'autres biens à verser en guise de gage. Il en est de même pour l'accès au financement par voie des Coopératives d'épargne et de crédits qui, elles aussi, ont érigé des conditions d'accès au crédit qui n'arrangent pas les pauvres (A. Cishunguluka Kanani et al., *op cit.*).

Les enquêtés, qui ont indiqué qu'ils n'ont pas accès aux services d'aide à la création d'entreprise, sont surtout ceux qui opèrent dans le secteur informel. Quand l'entrepreneur formalise ses activités ou opère dans le formel, il bénéficie de l'appui technique de la part des incubateurs.

4.4. Défis liés à l'environnement socioculturel

Ces défis se réfèrent au contexte socioculturel de la ville de Bukavu où la culture d'entreprise n'est pas encore ancrée.

Parmi ces défis, les plus évoqués par les jeunes enquêtés sont:

Faible pouvoir d'achat du marché dû à la pauvreté et à la conjoncture

Faible valorisation du métier d'entrepreneur par la communauté

Faible implication de la famille dans les affaires

Pression sociale de la famille élargie sur l'entreprise

Le faible pouvoir d'achat percute l'entrepreneuriat des jeunes en empêchant l'écoulement rapide ou en ralentissant la demande. Ce défi est suivi de la faible valorisation de l'entrepreneuriat par la communauté qui garde les yeux rivés sur le

salariat.

Il s'observe également une faible valorisation des productions locales et un engouement ou un snobisme à l'égard des produits importés. L'indisponibilité des produits locaux préférés explique la faible valorisation-sollicitation des productions locales sur les marchés.

Une jeune entrepreneure intervenant dans la fabrication du vin naturel révèle ceci : « Ici chez nous, à Bukavu, le problème est qu'on ne nous soutient pas. Nos services ne sont pas valorisés. On préfère ce qui vient de l'extérieur. Je produis en offre souvent supérieure à la demande. La population préfère plus les produits extérieurs et ne veut pas soutenir les entrepreneurs locaux ».

Face à ces défis, la volonté d'entreprendre des jeunes se refroidit. Toutefois, les jeunes développent des mécanismes pour se franchir de ces facteurs limitant.

5. Mécanismes pour l'émancipation socioéconomique et culturelle des jeunes entrepreneurs à Bukavu

Tableau 6: Stratégies pour la valorisation des activités des jeunes entrepreneurs enquêtés

Stratégies	Effectifs	Pourcentage
Amélioration de la qualité des produits et services	41	33,1
Production en grande quantité	41	33,1
Plaidoyer auprès des autorités politico administratives	16	12,9
Autofinancement et recherche du financement auprès des bailleurs de fonds	24	19,4
Autre	2	1,6
Total	124	100,0

Source : Notre enquête, 2021

Afin de valoriser leurs activités et asseoir le projet entrepreneurial à Bukavu, les jeunes procèdent au premier plan par l'amélioration de la qualité des produits et services ainsi que l'augmentation de la quantité de leurs productions ou services, pour faire concurrence aux produits étrangers. Au second plan, les jeunes initient un plaidoyer auprès des autorités politico administratives pour la réduction des obligations fiscales et la protection des investisseurs locaux à l'instar des investisseurs étrangers. Enfin, ces jeunes adoptent la stratégie d'autofinancement tout en poursuivant la recherche de financement auprès des bailleurs.

On s'aperçoit que ces stratégies s'adressent à trois types d'acteurs : les jeunes entrepreneurs, l'Etat et les bailleurs de fonds.

Un quatrième acteur serait nécessaire pour susciter la consommation des productions entrepreneuriales locales, à savoir la population. Nous pensons qu'il est aussi important que soient conçues des stratégies de conscientisation de la population en faveur de la consommation des œuvres locales.

6. Discussion des résultats

La présente étude a relevé que pour entreprendre à Bukavu, les jeunes font preuve des multiples capacités ou d'atouts. Il s'agit des capacités d'ordres psychologique, social ou relationnel, organisationnel et intellectuel.

6.1. *En rapport avec les motivations qui poussent les jeunes à entreprendre*

La recherche d'Olivier Giacomini et al. (2010, p. 225) a abouti à différentes motivations d'ordre psychologique qui poussent à entreprendre, mais toutes ces motivations sont guidées soit par la contrainte, soit par la volonté. En cela, le résultat de sa recherche se rapproche de celui obtenu dans le cadre de la présente étude qui montre qu'à Bukavu, les motivations ou les facteurs d'entreprendre de la part des jeunes relèvent les uns de la contrainte et d'autres de la volonté ou de la nécessité, bien que les facteurs de la nécessité soient plus agissants. La recherche menée par Dzaka-Kikouta (2020, p4) a abouti aux résultats presque similaires à ceux de notre étude. L'auteur a trouvé qu'en Afrique, le chômage reste la grande motivation de l'engagement des jeunes dans les activités entrepreneuriales. L'entrepreneuriat est considéré comme une mesure de lutte contre le chômage et de renouvellement du tissu économique.

Ce résultat rejoint aussi celui de Kikandi Kiuma (2014, p8) qui explique ce recours à l'entrepreneuriat comme une conséquence de l'échec des politiques de création d'emplois en faveur des jeunes dans l'ensemble des pays africains. Pour leur part, Dougnon et al. (2013, p31) ont abouti au résultat selon lequel la création d'entreprises est une solution idoine pour renforcer le tissu économique et social et lutter contre le chômage, l'informel et la précarité.

6.2. *En rapport avec les capacités dont font preuve les jeunes entrepreneurs*

S'agissant des capacités sociales, relationnelles et organisationnelles à l'actif des jeunes entrepreneurs à Bukavu, les résultats de cette étude montrent que ces jeunes ont des familles, ont noué des relations et se font former dans des organisations d'incubation.

Cette appartenance à un foisonnement de relations aura été bénéfique pour un certain nombre de jeunes (64,5%) qui ont affirmé avoir bénéficié d'un soutien financier de leurs proches, et 35,5% qui disent qu'ils n'ont rien reçu d'eux. Isaïe Dougnon et al. (2013, p14) avaient constaté presque la même situation et trouvé que seulement 36% des jeunes entrepreneurs enquêtés avaient reçu, de la part des autres, de l'aide pour gérer leurs affaires et que pour 78% de ces cas, l'aide venait des membres de la famille.

6.3. *En rapport avec les défis de l'entrepreneuriat des jeunes*

L'étude a identifié et analysé les défis d'ordres politico-administratif, économique-financier et socio-culturel auxquels se heurte l'entrepreneuriat des jeunes à Bukavu. En comparant ce résultat à celui de l'étude de Amos Cishunguluka (2017), on se rend compte que ce dernier avait évoqué le défi d'ordre financier. Il a constaté que le financement de l'entrepreneuriat à Bukavu exige souvent le recours aux banques ou aux Coopératives d'épargne et de crédit. Or, ces institutions conditionnent énormément l'accès aux crédits, de sorte qu'ils sont difficilement accessibles aux pauvres et aux nouveaux diplômés supérieurs ou universitaires.

Conclusion

Les questions auxquelles cette étude avait ambitionné de répondre étaient celles de savoir les capacités dont font preuve les jeunes en vue d'obtenir le succès dans l'entrepreneuriat de Bukavu, les contraintes auxquelles fait face le projet entrepreneurial des jeunes et enfin, les mécanismes adoptés pour affronter efficacement ces contraintes.

En liaison avec ces préoccupations, nous avons formulé les objectifs ci-après :

Relever les atouts ou les capacités que requiert l'entrepreneuriat des jeunes en vue de contribuer à leur émancipation socioéconomique à Bukavu ;

Identifier les défis auxquels font face les jeunes dans la quête de leur autocréation socioéconomique à travers l'entrepreneuriat à Bukavu ;

Cerner les mécanismes par lesquels les jeunes entrepreneurs parviennent à surmonter les obstacles à l'essor de leurs initiatives à Bukavu.

Le constat montre que pour le moment, à Bukavu, les jeunes font preuve d'un état d'éveil de l'esprit d'entreprise.

Pour enraciner cet esprit et en faire une culture et une pratique solide, les jeunes font preuve d'un certain nombre de capacités. D'après cette étude, ces capacités sont d'ordres psychologique, social, relationnel, organisationnel et intellectuel. Le cumul de ces capacités constitue les forces de l'entrepreneuriat des jeunes à Bukavu. Ces capacités constituent des facteurs de succès de la plupart d'entre les jeunes entrepreneurs.

Néanmoins, la compétence et la volonté d'entreprendre de la part de ces jeunes se butent à bien des défis qui, s'ils ne sont pas relevés, annihilent la détermination des jeunes à poursuivre le projet entrepreneurial leur permettant de faire face au chômage.

Parmi ces défis, figurent ceux liés à la gestion, un faible goût du risque justifié par la peur d'injecter suffisamment de capitaux dans les affaires. A cela s'ajoutent les défis liés à l'environnement politique et légal, l'environnement économique et l'environnement socio-culturel. La fiscalité est étouffante et affecte négativement les initiatives des jeunes entrepreneurs. Par ailleurs, l'instabilité des institutions politiques ne garantit pas la sécurité des personnes et des biens et par conséquent, décourage l'esprit d'entreprise à Bukavu. L'entrepreneuriat des jeunes se heurte aussi à la difficulté d'accès au financement et à l'absence de services d'aide à la création d'entreprise.

Dès lors, devenir entrepreneur exige que le jeune dispose de plus que son diplôme et cherche à acquérir d'autres savoirs pratiques à travers l'incubation.

Ces résultats permettent d'affirmer que les objectifs assignés à cette étude sont atteints, du fait qu'elle (l'étude) dévoile les capacités ou atouts dont font preuve les jeunes pour entreprendre, les défis auxquels ils font face et la manière dont ils agissent pour les relever.

Références bibliographiques

- BIT.2017. Situation et défis de l'emploi des jeunes en République démocratique du Congo (RDC).
- Castel Robert. 1991. «De l'indigence à l'exclusion, la désaffiliation. Précarité du travail et vulnérabilité relationnelle », Face à l'exclusion. Le modèle français, Donzelot, J. (dir.), Paris, Ed. Esprit.
- Cishunguluka Kanani Amos, Kazadi Kimbu Timothée et Bolinda wa Bolinda. 2016. "Les coopératives d'épargne et de crédit : Aubaine pour l'entreprise et l'emploi dans la ville de Bukavu en RD Congo ?", in *European Scientific Journal*, Vol. 12, n° 35.
- Dougnon Isaïe et Modibo Galy C. 2013. L'entrepreneuriat jeune au Mali : Etude de cas : Bamako, Segou, Konobougou et Niono, Université de Bamako.
- Dzaka-Kikouta Théophile. 2020. L'entrepreneuriat des jeunes africains francophones dans la République du Congo et dans la République démocratique du Congo: enjeux et perspectives, Montréal-Québec, Université de Montréal.
- Giacomin Olivier, Janssen F., Guyot J-L. et Lohest O. 2010. "Entrepreneuriat contraint et volontaire. Quel impact sur le choix sectoriel des entrepreneurs ?", in *Revue internationale des PME*, Volume 23, n° 3-4.
- Kibala Kuma Jonas. 2017. Pauvreté et chômage en République Démocratique du Congo : état des lieux, analyses et perspectives, Kinshasa, Université de Kinshasa, Centre de Recherches Economiques et Quantitatives (CREQ).
- Kikandi Kiuma Alain et Kamala Kaghoma Christian. 2014. Mobilité interne et entrepreneuriat des jeunes en République Démocratique du Congo, Goma, Partnership for economic policy.
- Laville Jean.-Louis. 1996. "Jeunesse, travail et identité sociale", in *Sociologie et sociétés*, Vol. 28, n°1.
- Lhotellier, A. & St-Arnaud, Y.1994. Pour une démarche praxéologique. Nouvelles pratiques sociales, 7(2), 93-109. <https://doi.org/10.7202/301279ar>
- Rozier E. 2014. « La praxis, une théorie de la pratique », dans La clinique de La Borde ou les relations qui soignent
- Sumata Claude.2014. Emploi des jeunes et Dynamique de l'entrepreneuriat en RD. Congo : une évaluation des mécanismes d'auto-emploi, Observatoire de la Francophonie économique, Université de Montréal et du monde, Québec.
- Winschuttle K. 1979. *Unemployment: A Social and Political Analysis of the Economic Crisis In Australia*, London, Penguin Books.